Bulletin météorologique.

Washington, '20 juillet- Indications pour la Louisiane-Temps beau ; vente du sud.

Association de Secours de Guerre des Dames de la Nile-Orléans.

APPEL AU PUBLIC.

Lettre de Mme G. Denègre, Présidente

Tous nos lecteurs connaissent L'Association de Secours de Guerre des Dames de la Nouvelle-Orléans (Woman's War Relief Association), dont le comité a montré tant d'activité, depuis le commencement des hostilités.

Mme George Denègre, présidente du comité exécutif, nous fait parvenir à ce sujet une lettre extrêmement intéressante, dans laquelle elle fait, au nom du comité exécutif, appel à la générosité du public, en faveur des soldats blessés ou malades, dans les camp ou sur le champ de bataille, en face de l'ennemi.

Comme elle prend un congé, parce qu'elle est momentanément forcée de quitter la ville, elle a prié Mme Cerf Hirsch de la remplacer. Celle-ci s'est mise immédiatement en rapports directs avec le colonel Scully, chargé du transport des secours aux blessés à la Nouvelle-Orléans.

L'Association peut offrir le espèce de provisions pour les hôpitaux de Key West et de Mia-

Les envois de secours aux régiments sont confiés aux soins spéciaux de Mme Pinkney Smith. Les chemins de fer ont spontanément offert de les transporter à des prix extrêmement ré-

duits. Toutes les demandes pour transports de frêt, à l'adresse des soldats ou officiers, doivent dé que l'on votât des remercieêtre signées par Mme Pinkney Smith, qui est responsable de tons ces envois devant les com-

pagnies. Toutes les caisses de moins de 15 livres, seront reçues et expédiées sans frais. Celles qui pèseront davantage seront en-

voyées à paix réduits. Toutes les caisses à l'adresse de l'association doivent être adressées ainsi : aux soins de M. A. A. Maginnis, Lafayette Warehouse, coin Lafayette et font des envois paieront égale. pour eux ment le prix de transport. Cela malades et aux blessés.

Voici la requête qu'adresse au public l'Association, par l'intermédiaire de sa présidente, Mme George Denègre.

"Nous recevons des caisses de toute dimension pour chaque inla caisse porte distinctement le nom de l'individu auquel elle est adressée, celui de la compagnie et du régiment auxquels il appartient.

D'après les ordres du colonel Scully, tout le frêt sera promptement délivré à Santiago. C'est, depuis la reddition de la ville, la première occasion qui s'offre de secourir nos soldats qui souf to Rico. frent sous les ardeurs d'un climat tropical et sont attaqués des fièvres.

Nous faisons à tous un chaleureux appel. Nous ne pouvons profiter de cette occasion, qu'en raison de l'argent et des provi-

sions que nous recevrons. Nos l recettes sont faibles et les demandes sont grandes.

Le Dr Souchon déclare que les payamas sont le vêtement le plus léger et le plus utile pour blir la paix entre les Etats-Unis tous, sans distinction, sous ee et l'Espagne sont décidément enclimat. Nous demandons en tamées. Telle est la grande nougrâce que l'on nous envoie im- velle de la journée d'hier. confectionnés.

avenue Peters, pour se procurer | Il est, d'ailleurs, certain que les étoffes et le matériel.

depuis longtemps, privés de tou-sion, de peur que l'arrivée «Cornélius Herz est mort». te nouvelle.

gelées, elixir Ducros, sirops de gne est à bout de ressources madats d'écrire à leur familles.

Tout cela sera expedié avec prêts à lever l'étendard de la résoin, par un officier du gouver- volte. ment, qui en sera chargé."

à Mme Denègre que le steam- de Charleston pour Porto Rico, transport, sans frais, de toute ship Berlin, qui est char- ann d'aller renforcer le général gé du transport de ces secours, Miles, qui part bientôt pour sera prêt à partir à la fin de la San Juan de Porto Rico. Une toute espèce de produits, suscep- d'émouvoir les esprits, depuis tibles on non de se détériorer.

> jours. Le public est donc instam. ment prié d'envoyer tous les obblier les vieux journaux.

séance de l'Association, a deman- s'impatienter de l'inaction ments au colonel Scully, qui n'a damné, et il va commencer rien épargné pour aider ces dames dans leur bonne œuvre.

M. Walter Denègre a envoyé en don une somme de \$50, qui sans attendre la descente dans sera divisée en deux: \$25 pour les malades de Santiago et \$25 pour les 1er et 2e régiments.

l'on mit de côté \$75 pour les blessés de Santiago. Une lettre du Dr Armstrong, chirurgien à Key West, déclare

que les hommes ont grand be-Magasins. Le fret doit être payé | coin de secours. Ils couchent sur d'avance et ces dames espèrent la dure, au camp; ils n'ont pas de que les dames généreuses qui literie. Il faut faire beaucoup On sait que l'administration

réduirait d'autant les frais de l'as. du West End, a écrit à Mme Desociation, qui a grand besoin de nègre qu'elle lui offrait 20 p.cent sociation, qui a grand besoin de de la recette de samedi, au profit son argent, pour l'expédier aux des saldats alle a mima offert le préconisateur d'une alliance entre fant, avec ses parents, aux Etatsment dans la célébrité. Le 8 juildes soldats; elle a même offert le passage libre pour le West End chœur patriotique. Il est à espérer que le public se rendra en foule, samedi soir, au West End toute dimension pour chaque in dividu dans l'armée, pour vu que et que la recette sera extrême, que civilisé la première dans les dividu dans l'armée, pour vu que et que la recette sera extrême, classes élevées de la société; elle lui mement abondante.

J. A. CAMPBELL.

Prese Associés Washington, 20 juillet-J. A. Campbell, éclaireur du général Sheridan rendant la guerre civile. vient d'être nommé capitaine et attaché à l'état-major du général Brooke comme chef d'éclaireurs. Il accompagnera le général à Por-

C'est au sujet de Campbell que le général Sheridan ș ecrit les lignes suivantes:

Le peuple des Etats-Unis ne connaîtra peut-être jamais les inestimables services qu'il a rendus au pays.

LES NOUVELLES.

Les négociations en vue de réta-

médiatement le plus que l'on Rien d'officiel dans ce que nous 10 cents la yarde, de payamas comme elles nous arrivent de plusieurs côtés à la fois, de Paris, Un grand nombre de dames et de Londres, et que les termes avaient l'étoffe. Celles qui vou- tes les conversations, dans les drâient se voier à cette bonne cercles diplomatiques des deux œuvre sont donc priées de s'a- Mondes, il n'y a pas lieu de dou-dresser à Mme E. J. Ellis, 1060 ter de leur véracité.

de la flotte de Watson, de L'homme qui a faille passer à la Voici la liste des articles re- vant les côtes d'Espagne, ne postérité comme un des plus commandés par le Dr Souchon: vienne encore compliquer davan- grande savants électriciens du siè-Citrons, pommes, ananas, tablet- tage la situation. Il faut donc | cle et qui se contentera dans l'hisde lithis effervescen nous attendre à de bonnes et lait condensé, vin, rassurantes nouvelles. L'Espafruits, extraits de fruits, biscuits térielles et financières. Il lui est légers, bocaux de fruits, apol-impossible de continuer la lutte. res, mais pas à la maladie que les linaris, eau distillée, pajamas, Ce qu'elle a de mieux à faire, grands de la Faculté avaient solenmouchoirs, bandages en flanelle, c'est de conclure la paix le plus nellement diagnostiquée et dont bandes, papier à écrire, envelop- tôt possible. C'est peut être le pes de lettres, articles de bu- seul moven qui lui reste d'évireaux pour permettre aux sol- ter la révolution qui frappe à ses Non. Cornélius Herz n'est pas portes, car les carlistes sont mort du diabète, et c'est là encore

Nous nous bornons à consta-Le colonel Scully a fait savoir ter le départ de 4000 hommos semaine. On peut le charger de pareille nouvelle n'a plus le don que chacun devine d'avance le Le "Berlin" part dans trois résultat de l'entreprise.

C'est du côté de Manille que se dirigent, en ce moment, les cuets, immédiatement, sans ou riosités. Cette ville est menacée du même sort que Santiago. Mme Denègre, à la dernière L'amiral Dewey commence à

à laqueslle il est conle bombardement, sans attendre l'arrivée du général Merritt, comme l'a fait l'amiral Sampson, l'île de Cuba du général Shafter. Les deux situations sont les mêmes, et elles auront, sans aucun Mme Denègre a demandé que donte, le même résultat.

Chateaubriand et l'alliance Russe.

qu'on s'étonnera d'abord de voir associés. Eh bien, c'est un fait: Chateaubriand, de la mort duquel on a célébre l'autre jour le lieu du Doubs la modeste profes- de Panama a failli aller se casser

Voici, en effet, ce qu'il écrivait à une compagnie de soldats qui, a lau ministre des affaires étraugères cette occasion exécuteront un de France alors qu'il était, lui ambassadeur à Rome: «Il y a sympathie entre la Rus-

sie et la France; la dernière a presa donné sa langue et ses mœurs. Placées aux deux extrémités de se touchent point par leurs frontières; elles n'ont point de champ | beaucoup plus occupée de lui! de bataille où elles puissent se rencontrer; elles n'ont aucune 11valité de commerce, et les ennemis naturels de la Russie (les Anglais et les Autrichiens) sont aussi les ennemis natureis de la France. En temps de paix, que le cabinet des Tuileries reste l'allié du cabinet de Saint-Péterspourg et rien cabinete dictera des lois au mon-

LA MORT

C'est la dernière fois, sans doute, que ce nom qui a occupé tant pourra d'argent, de guingan, à annencent nos dépêches; mais le monde suscité taut de terreurs. inspiré tant de haines, éveillé tant de curiosités et accaparé l'opinion française pendant tant d'années. se sont offertes à faire des paya en sont à peu près identiques; c'est la dernière fois que ce nom mas de leurs mains, si elles comme elles sont le sujet de tou- occupera, sans doute, une place d'honneur au rayon de l'actualité. Plus de cent fois sa mort a été annoncée. Et l'autre jour encore, nous avens accuelli avec une sorte d'incrédulité presque narquoise la nouvelle d'une grave rechute du se étoffes et le matériel.

l'ambassadeur d'Angleterre, sir célèbre docteur. Mais cette fois,

"Le colonel Scully dit qu'il y a Julian Paunceforte, joue un rôle c'est bien vrai et nous n'aurons une foule de vieux journaux et très actif dans cette affaire, et pas à revenir demain sur cette de livres que l'on peut recueillir que plusieurs puissances euro- nouvelle que le télégraphe l'autre et envoyer aux soldats qui sont, péennes en pressent la conclu- jour a transmis de Bournemouth;

toire de figurer simplement parmi les aventuriers peu recommandables qui ont coopéré à la déroute de la grande œuvre du Panama, a succombé, hier matin, à trois heuon avait commenté dans le monde entier les savantes conclusions. que les revuistes de fin d'année se sont montrés prophètes.

Il a été enlevé par une angine de poitrine compliquée de congestion pulmonaire avec hémorragie. Les souffrances dernières ont été paraît-il, atroces; elles ont été atténuées par le dévouement sans borne de sa femme et de sa fille. Et c'est ce dévouement de tous les instants d'une femme et d'une fille qui jette une note vraiment émouvante sur cette mort qui n'éveilla de l'autre côté de la Manche ni regrete ni triatesse....

Embraser toute cette vié da brasseur d'affaires, de docteur, de savant et d'aventurier en un seul article, ce serait refaire ce qui a été fait en plus de cent, plus de le commencement du Panama.

Je préfère donner quelques démes nombreuses visites à Tankerville-Hotel. Car je la veis encore devant moi cette petite maison de tous les événements auxquels vait de remarquable que son locataire.

Voici certainement des mots étaient admis à son chevet.

Né à Besançon, en 1843, d'un père bavarois et d'une mère française qui exerçaient dans le chef-Unis. cù il devint cain.

Mais les affaires étant loin de comme médecin aide-major de l'**armé**e de la Loire.

Si Herz s'est occupé de médecil'Europe, la France et la Russie ne | ne, il faut rendre à la médecine oette justice qu'elle s'est encore

Depuis cinq ans que les événements de Parama l'avaient éloigné de l'aris et que la maladie le tenait dans sa propriété de Boscombe, les bulletins de santé de Cornélius Herz ont joué un rôle extra ordinaira.

vait le transporter à Faris a euga- est en prison. Cornélius Herz est ne peut bouger en Europe. En gé les cabinets les plus divers qui mort. On parlera longuement de temps de guerre, l'union des deux ont gouverné la France à envoyer es trois hommes dans l'histoire auprès de lui nos sommités médi- parlementaire de la troisième récales. Le docteur Brouardel y est publique. allé deux fois, la première fois avec ;

avec le docteur Dieulafoy.

récit que fit l'éminent doyen de la le cerps de cet intrépide brasseur Faculté de médecine, de sa pre- d'affaires, mâtiné de science, qui mière visite à Cornélius Herz. -A neuf heures du soir nous aravoir diné nous allâmes directe-

ment à Tankerville-Hotel. «Il faisait nuit, et nous n'avons pu voir, à ce moment, ni le jardin, ni les maisons avoisinantes.

«Trois médecins de grand renom nous attendaient: David Ferrier, Broadbert et Andrew Clarke, président du collège des physiciens de Londres.

«Ces messieurs ne voulurent.pas neus accompagner près du malade et se bornèrent à se tenir à notre disposition, pour tous renseignements complémentaires, dans la salle à manger, au rez-de-chaussée. Nous trouvâmes Cornélius Herz dans son lit. Il avait bien l'aspect d'un homme très malade: un ancien gras très amaigri, une assez belle tête à la juive à la manière de Rembrandt, avec une barbe bouclée, poussée depuis la maladie, un front bombé. L'intelligence était parfaitement lucide, la voix assez ferme.

«Il nous a dit bonjour, puis, se tournant vers mon collègue: «-Vous ne me reconnaissez pas monsieur Charpot?.... dit-il. «-Non, je ne crois pas vous

avoir vu.... «—Mais si, reprit Cornélius. En 1867, vous remplaciez le docteur Marotte à la Pitié, et j'étais «roupion» (externe) dans le service. Je vous vois encore dessinant, pour la thèse du docteur Ball, un caillot de la veine fémorale avec embolie dans l'artère pulmonaire. Et je vous entends dire: «C'est un caillot en forme de serpent.»

Charcot dut reconnaître la rigoureuse exactitude de ce récit, et les doux professeurs, qu'on devait plus tard «blaquer» pour leur dia-gnostic tendant à la maladie de Cornélius Herz, ont dû se défendre d'une mystification.

On était allé, tellement la maladie de Cornélius Herz était devenue la scie du jour, jusqu'à déclarer que le moribond qu'ils avaient eu devant eux était un faux Cornélius!

Rappellerai-je sa carrière comme savant, les découvertes qu'il mille colonnes de journaux depuis fit ou plutôt qu'il encouragea dans le domaine de la téléphonie et du transport de la force par l'électritails curieux que j'ai rapportés de cité? M. Marcel Deprez a écrit sur ce point de envants travaux. Ils sont encore présents à la memoire froide, humide et maussade, avec le nom de Tankerville-Hotel a été une aile en forme de tour, qui n'a- mêlé dans le Panama. Les faits ont tant de fois été racontés, précisés, commentés, que nous ne re-Quelle existence fut la sienne! viendrons plus sur l'historique de Il l'a racontée lui-même avec volubilité aux rares visiteurs qui Reinach qui eurent pour conséquence sa radiation des cadres de la Légion d'honneur.

Quand l'année dernière la commission d'enquête sur les affaires public au Parc. let 1897, il avait écrit à M. Vallé. qui présidait cette seconde comprospérer, le jeune Cornélius re- après tent de tergiversations, à

offerte en 1892». On se souvient du tour qu'il ioua à la brave commission. M. le sous-secrétaire d'Etat Vallé en sait quelque chose.

-La commission devait attendre que je lui fixe un rendez-vous, au lieu de le fixer elle-même, dit sèchement ('ornélius à quelqu'un qui lui demandait des explications. Ce fut la dernière manifestation du héros de Boscombe. Le baron La question de savoir si on pou- de Reinach s'est suicidé. Arton

Et miss Turner, la fidèle mana-

le docteur Charcot, la seconde geress de Tankerville-Hotel, qui avec le docteur Disulatoy.

Et, je me souviens encore du toutes ses sorties, pourra devant a voulu jouer tous les rôles en France et qui en somme a joué ce rivions à Bournemouth, et sans pays, s'écrier, comme elle le fit un jour devant moi en parlant des parlementaires:

-«They will kill him, sir, they will kill him!» (Ils veulent le tuer, monsieur, ils veulent le tuer!)

Reste à savoir si Cornélius Herz larssé ses papiers à ses fidèles solicitors londoniens, MM. Lewis

«A ma mort tout se saura par la publication de tous mes documents. Et la vérité se fera jour sur mon rôle dans le désastre du Panama!» avait dit, il y a quelque temps, le moribond à un de ses avocats.

En attendant l'apparition de ce livre posthume, qui ne sera peutêtre pas plus sensationnelle que l'ont été ses déclarations, soyons de notre siècle:

Saluons ce mort qui, du moins, a eu le privilège de détenir le record de l'agonie!

AMUSEMENTS.

Festival militaire au béné-Ace de nos soidats, au Jockey Club.

Nous répétons volontiers, combien brillante et de bon goût, a été la fête d'hier soir, sa réussite pécuniaire, et la grande foule qui s'y était assemblée. On a dû réaliser au moins une semme de \$600. Joli denier par le temps qui court.

C'est à Miles Hariet Scott et Lelia Montgomery qu'il faut surteut attribuér, paraît-il, cette bonne pensée, ce mouvement généroux, ce brillant événement.

C'avait été organisé au bénéfice du second régiment de la Louisiane; et tout en étant fête de premier ordre, c'était comme une soirée de famille, une réunion d'élite, un assemblage de notre meilleure, de notre plus importante population. Les jardins superbement illuminés, les toilettes gracieuses, chatovantes, fraiches et de haut ton, l'orchestre mélodieux et sonore, l'entrain. l'affabilité entraînaute. l'élégante gaieté des danseuses, tout concourait à faire reconnaître notre chère Louisiane, ses qualités d'esprit et de cœur appréciées de chacun, même des visiteurs de passage parmi nous.

Pare Athletique.

L'orchestre du capitaine Payen nous a donné, hier, un concert fort bien composé, comme à l'ordinaire, du reste. Beauceup de monde. Et plus, il y avait les attractions si puissantes de Mile Ancion, la fameuse trapéziste, et de El Zobidie qui font en ce moment affluer le.

West End.

Nous apprenons que le West End consacre une partie de sa recette mission, qu'il était disposé enfin. de samedi aux soldats blessés et malades-bonne pensée, qui lui porvint à Paris en 1866, fit ses étu les recevoir tous ses collègues, lui tera bonheur, et contribuera à doude médecine, fut reçu à l'internat, compris, afin qu'ils spuissent re-bler ses recettes, qui sont déjà fort et pendant la guerre de 1870 se cueillir toute la vérité, tous docu- jolies. Nouveau triomphe pour l'ormontra utile en soignant les blessés ments, toutes correspondances et chestre Bellatedt. Nos complima déposition, ainsi que je l'ai mente pour le joli programme d'hier l seir.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet sui-

prendre part au concours de cette Etude sur Chateaubriand. Les manuscrits seront reçus jusqu'au ler mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura médaille d'or et un priz de cinquante IBAITES SUR EXPRESS. dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, ac cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui

siane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, aves une marge, et seulement sur le resto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite aur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse

Le comité nommé pour examiner les manuscrite, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'uue fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture da manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu-

Les candidats devront se soumet tre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas

ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concoura. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou-

Les manuscrits seront adressée au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel. Bus. Rousw. P. O. Box 725.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

D'AVANCE:

ABONNEMENTS PAYABLYS

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats Unis, port compris

Pour le Mezique, le Canada et l'Etran-

ger, port compris : \$15.15...Un an | \$7.55...6 mois | \$3.80...\$

EDITION HEBDOMADAIRE

\$3.00..Un an | \$1,50..6 mais | \$1.00..4 mai

Pour le Mexique, le C**onada e**t l'**Etranger** \$4.05.. Un an | \$2.05..6 mois | \$1.25..4 met. Les abonnements partent du ler et du 15 de

Noe agente percent faire leure n

leurs scrupuleux en rien, ne put résister au désir de savoir ce que contenait cette lettre adressée à Mile Mersen et qui se troubre de la baronne.

stupéfaction, il en fit la leclier, je ne m'attendais guère à qu'on ne s'est pas amusé à lui racette chose aurait-on pu seule-ment la soupçonner? Fiez-vous sa vertu. amant Jacques de Valmont!....

in the second of

infidêle maîtresse?

Il ieta un regard furtif sur la elle n'est pas à plaindre, cette Rien. La lettre de l'enveloppe, et, avec compter le beau mil-de l'avoir placée sous le presse--Par exemple, se dit-il, ayant M. Barruett sait-il quelque chose? sur les lèvres un sourire singu. Bah! il est plus que probable découvrir une chose pareille, et conter que sa belle épouse avait comprit.

Mais cette lettre que fait-elle glée. la 1 La baronne serait capable de l'innocence! Ainsi la charmante la détruire, et c'est un document où elle resta anéantle, seconée Valentine, cette sainte nitouche à conserver préciensement. Eh par un tremblement convulsif. à qui on aurait donné le bon | bien, moi, je m'en empare et je

Il ajouta avec un mauvais sou-

Mais comment cette lettre se tôt, un peu plus tard, ça peut grande coupable, c'est moi! Ah! Il jeta autour de lui un regard

Un quart d'heure plus tard,

Oui, tel doit être le nœud de moitié ramena sa pensée sur la l'intrigue qui a eu pour résultat lettre qu'elle n'avait pas eu la Elle souleva le presse-papier.

> Fiévreusement, elle chercha sous le guéridon, rémuant tout;

-Ah! le misérable, le misérable s'écria t elle d'une voix étran-

Et elle s'affaissa sur un siège, Au bout de quelques instants elle se ranima. Des éclairs de fiques chevaux bai-cerise étaient

rait sa colère.....Ah! malheu--On ne sait pas, un peu plus reuse que je suis! Mais la plus moi aussi, je suis une misérable!

ses mains et sanglota.

DEUXIÈME PARTIE.

La famille Barruett.

LES DEUX PRÈRES.

M. William Barruett et sa jeune femme s'étaient rendus au Havre et embarqués pour New York le jour même sur la "Bretagne", un des superbes paque-

tlantique. La traversée se fit sans inci-

dent. L'arrivée du navire à New York ayant été signalée et M. Barruett ayant prévenu qu'il prenait passage à bord de la son landau auquel deux magni-

Malgré la grande impatience qu'ils avaient de reveir leur père et peut être aussi de voir leur c'est encore sur moi que retombe- belle-mère, les fils de l'Américain, James et Edouard Barruett, avaient cru devoir l'attendre à la maison au lieu de se ren-

M. Barruett, plus empressé

la fit monter dans le landeau dé- éprouvés. PIN DE LA PREMIÈRE PARTIE. couvert, prit place à côté d'elle,

> ils arrivaient à New York sous un ciel bleu sans nuages et les rayous d'un soleil radieux. La jeune femme, en passant à travers les rues où il y avait foule sur les trottoirs, eut sous | de son autorité.

les yeux le spectacle d'an mou-

vement, d'un continuel vaet-

vient qui lui rappelaient Paris.

et elle pu' de suite se faire une idée de l'incessante activité de la grande cité américaine. M. Barruett habitait dans un des plus heaux et plus opulents voilà la maison où vous allez dequartiers le la ville. Il s'y était | meurer. fait construire, entre cour et jardin, un magnifique hôtel élevé

de deux étages sur rez-de-chaus-

see, avec combles et vastes sous-

sols. A côté de l'hôtel, dont ils étaient seulement séparés par Bretagne", il trouva sur le port | une langue du jardin, se trouvaient les bureaux de la banque Barruett, puis les bureaux et les | tine, j'en suis très heureux; mais immenses magasins de l'impor pour vous, rien ne saurait être tante et riche maison de commeravait une armée d'employés, et cour et se rangeait au bas du vait se reposer entièrement sur plusieurs domestiques.

AND THE RESERVE TO BE AND THE PARTY OF THE P

W ...

Aussi M. Barruett, que ses

et les chevaux partirent au grand | nombreuses affaires appelaient | deux fils se précipitèrent au cou rot.

souvent en Europe, pouvait s'é de leur père.

Les voyageurs avaient quitté loigner de New-York pour un —Oui, c'et le Havre par un temps superbe, temps plus ou moins long, sans avoir à craindre que quelque chose ne souffrit de son absence. Du reste, il avait ses fils qui, déjà, commençaient à le seconder et à qui il déléguait une partie

> ton et aux lances dorés, laquelle était ouverte. -Ma belle chérie, dit le mari se penchant vers la jeune femme,

Le landau arriva devant l'hô-

-Vous appelez cela une maison ? -Notre hotel, si vous aimez

mieux.

-Mais c'est un véritable palais, c'est magnifique! M. Baruett sourit et répon--Vous êtes satisfaite. Valen-

assez magnifique. ce. Là, le banquier-armateur La voiture avait itraversé la grace à une intelligente organi | perron de l'hôtel sur lequel, au sation des divers services, à une | même instant apparurent James | habile direction, le maître pou- et Edouard, ayant derrière eux

ses chefs de service, d'ailleurs Lestement, M. Barruett sauta choisis avec le plus grand soin sur la première marche du per-

tine pour l'aider à descendre,

vous m'aimez. Puis, reprenant la main de

il, précédez nous au salon. Ils s'inclinèrent devant la jeune femme, sans avoir encore osé tel et s'arrêta un instant avant lever les yeux sur elle, puis ren-

> se immobilité. Quand ils furent réunis dans e salon. M. Barguett dit à ses

présente Mme William Barruett, qui va régner ici en souveraine, et à laquelle vous donnerez, je n'en 🔐 doute pas, une large part de l'affection que vous avez pour voire

Ce sirop a été en ueage p-ndant plus de CINQUANTE ANB par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DESTI-TION, avec un SUCES PABFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GEN-SIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUE-BIT LES COLIQUES; c'est le mailleur remêde pour la diarrhée. En vente ches seus les pharmacians dans le monde entiet. Soyes air de demander le siror calmant de Mine Winslow"; n'en preves pas d'autre l'ingèciang seus le boussille.

* 1

que jamais auprès de Valentine, jet d'une capacité et d'un zèle (ron et présenta sa main à Valen-Alors, en même temps, les -Oui, c'est bien, dit celui-ci avec son bon sourire, je sais que

> Valeutine : -Allez, mes enfants, ajouta-t-

de franchir la grille au fron- trèrent dans l'hôtel. M. Barruett et Valentine les suivirent, passant devant les domestiques qui se tenaient dans une respectueu-

> fils, placés à côté l'un de l'autre: -Mes chers enfants, je vous

EDITION DU DIMANCHE vant aux personnes qui désirent Cette édition étant comprise dans not édition quotidienne, nos abonnés y ont deme droit. Les personnes qui venlent s'y abonnes oivent s'adresser aux marchands. été jugé le meilleur, recevra une per MANDATS-POSTAUX ex

nant un louis pour chaque com- | ment, quelque mystère. Et ce | sombre, puis s'élança vers la | mission, était sûr de sa discré- mariage, qui s'est fait si vite, ne porte donnant accès au couloir, tion et de sa fidélité. La lettre dérobée par Mme de Gassie de cette excellente Mme de Gasétait une de celles qui avaient sie, trouvant ainsi le moyem de après avoir reconduit M. Greété remises à Valentine par le se débarrasser d'une rivale fort sham et sa fille, la baronne rentra donneur d'eau bénite. De Migrane, qui n'était d'ail-

vait sur le guéridon de la cham- de faire tomber la protégée dans précaution de remettre sous clef. porte qui ouvrait sur le petit sa- petite.... Un mari quinze ou ion; puis, sans hésiter, il sortit vingt fois millionnaire, sans je l'avais mise là, je me souviens

donc à ces mijaurées qui savent si bien poser pour la naïveté et Dieu sans confession, avait pour me garderai bien de l'anéantir. et le plus intéressant de l'affaire, même, il avait glissé dans une à m'en rapporter à la date de poche de côté de sa redingote la re ? se demanda-t-elle affolée. cette lettre, elle était enceinte de lettre remise dans son enveloppe. Prévenir M. de Valmont? Mais deux mois environ lossqu'elle e'est marlée. Oh! ce pauvre M. rire:

Barruett! trouve-t-elle entre les mains de servir. la baronne? Il y a là, certaine-

serait-ce pas un coup de maltre l'ouvrit et disparut. génante afin de mettre à son dans sa chambre, ne se doutant tour le grappin sur le bel amou- pas que de Migrane y avait fait reux laché sans façon par son une assez longue station.

les bras du Yankee. Après tout, lion dont il lui a gracieuse papier. ment fait cadeau. Mais ce bon

Tout en se parlant ainsi à lui- fureur sillonnaient son regard.

Le tiroir du meuble ouvert à

-Pourtant, murmura t-elle.

la lettre avait disparu. Elle porta les deux mais à son front et

-Que faire mon Dieu que fai

Elle laissa tomber sa tête dans

bote de la Compagnie transa-

attelés.

dre sur le port.